

ses noces d'or sacerdotales. Je me rappelle avoir fait, en même temps que lui, le trajet de Québec à la Baie Saint-Paul où il débarqua. Le vieil athlète, mourant, agonisant presque, était simple passager de seconde, et passa le temps de la descente, muet et silencieux, la tête appuyée sur une table. Il arriva juste à temps pour mourir au milieu des siens. Le quatre août, il monta encore à l'autel, consacra et se communia immédiatement sous les deux espèces, car une nouvelle syncope lui fit croire que tout était fini. Il reprit cependant connaissance quelques heures après ; mais une seconde crise survint entre quatre et cinq heures de l'après-midi, et pendant qu'on lui préparait un cordial, il entra doucement dans l'éternité. On le trouva sur son lit, bréviaire en mains. Cette mort, en priant, était le dénouement naturel d'une vie de prière ininterrompue. Ses funérailles eurent lieu le 8 août et furent présidées par l'archevêque de Québec, qui prononça l'éloge funèbre du plus vaillant officier de son état-major, auquel on peut appliquer les paroles que saint Denis l'Aréopagite met dans la bouche du Seigneur : " Moi, j'ai créé le ciel et la terre, mais toi, tu as accompli une œuvre plus haute ; moi, dans le ciel, j'ai fait resplendir le soleil et les étoiles, mais toi, tu as illuminé le paradis par la splendeur des âmes que tu as guidées au salut. J'ai créé l'homme, mais tu as cherché à le racheter, et la Rédemption est une œuvre infiniment plus précieuse que la création, parce qu'elle a coûté tout le sang de Jésus-Christ. "

Son corps fut ensuite déposé sous le chœur de la petite église paroissiale qui lui rappelait tant de souvenirs.

Dieu seul sait la somme de bien que M. Mailloux a faite à ses compatriotes. Les apôtres ne leur ont jamais manqué ; mais aucun, je crois, ne s'est prodigué davantage, n'a exercé une plus féconde et plus durable action.